

L'INTERMÉDIALITÉ DANS LE ROMAN D'AHMADOU KOUROUMA, CAS DE *QUAND ON REFUSE ON DIT NON*

Nicodème BONDO MLUNDA

Université de Kamina, RDC

mulunda.bondo1@gmail.com

&

Fiston YUMBA MUSOYA

Institut Supérieur Pédagogique de Kamina, RDC

jeanfistonyumba@gmail.com

Résumé : *Quand on refuse on dit non* est ce roman resté inachevé du fait de la mort de son auteur, Ahmadou Kourouma. Ce dernier a écrit un récit impliquant Birahima, ancien enfant-soldat, et Fanta, deux jeunes ivoiriens dioulas, obligés de fuir la guerre tribale de Daloa pour se cacher en terre Dioula à Bouaké. Sur la route partagée avec des milliers de déplacés, Fanta se met à enseigner à son compagnon, la géographie et l'histoire de son pays depuis l'époque précoloniale jusqu'à l'éclatement de la maudite guerre. Mélangeant fiction et réalité, géographie et lexicologie, l'écrit et l'oral, l'auteur a fait de cette œuvre une sorte de fresque alliant plusieurs médias. Cet aspect a intéressé notre étude. Il nous a fallu découvrir les différents médias en coprésence afin de les décrire. Au bout du compte nous avons découvert que quatre médias ont été convoqués. Le récit romanesque comme discours dominant, le discours didactique, la littérature orale et le magnétophone. Aucun média n'a traversé ses frontières, pour n'avoir pas connu une remédiation. Le média dominant est resté opaque dans l'écriture du récit et transparent dans les autres médias.

Mots-clés : Intermédialité, polyphonie, média, frontière, remédiation

Abstract: *When we refuse we say no* is this novel which remained unfinished due to the death of its author; Ahmadou Kourouma. The latter wrote a story implicating Birahima, a former child soldier and Fanta, two young Ivorian Dioulas, forced to flee the tribal war in Daloa to hide in Dioula land in Bouaké. On the road shared with thousands of displaced people, Fanta begins to teach the geography and history of her country from pre-colonial times until the outbreak of the cursed war. Mixing fiction and reality, geography and lexicology, written and oral, the author has made of this work a sort of fresco combining several media. This aspect interested our study. He allowed us to discover the different media in co-presence in order to describe them. In the end we found out that four media were called. The romantic narrative as dominant discourse, the didactic discourse, oral literature and the tape recorder. No media has crossed its borders, not to have known a remedy. The dominant medium has remained opaque in the writing of the story and transparent in other media.

Keywords: Intermediality, polyphony, media, border, remediation

Introduction

«All media are mixed media », disait déjà Mitchell. (1994, p.215) Si tel est le cas, un roman étant un média à part entière, il doit donc être un « mixed media ». Il devient dès lors utile de rendre compte de cette mixité. En effet, cette hybridité signifie, comme l'écrivait le père de cette théorie, qu'aucun « média n'est pas une monade isolée ». C'est dire que chacun en intègre d'autres et de natures différentes. Mais étudier l'intermédialité dans un média dépasse le simple fait d'identifier les médias parasites, auquel cas, l'intermédialité ne serait nullement différente des parasynonymes comme la transécriture, l'interartialité, la transmédialité... Ces théories tout aussi importantes pèchent à deux niveaux. A l'encontre de l'intermédialité ; elles considèrent les médias comme des états statiques, d'une part, et de l'autre, elles ne prennent pas en compte le contexte qui leur donne naissance, celui que Larrue (2011) appelle la sociomédialité. En clair, dans notre étude nous avons considéré les médias symbiotes comme des dynamismes nourris aux mamelles des nouveaux médias dont la vertu principale est d'être invasive. De cette manière nous avons décrit les différents médias en coprésence mais plus encore, nous avons saisi les interrelations et les interinfluences entre eux. Aussi avons-nous posé que *Quand on refuse on dit non*, en tant que roman, devrait être un média et qu'en tant que tel il devrait en avoir remédié d'autres, que les interrelations entre eux seraient si étanches qu'elles auraient construit l'unicité du texte en étude, traduisant une même thématique en dépit de l'hétérogénéité énonciative apparente. En effet, le roman en étude est-il réellement un média ? Si oui, quels sont les médias qui, avec lui, ont constitué ce média mixte ? Comment se sont-ils positionnés par rapport à leurs frontières respectives ? Quel serait alors l'impact de cette hétérogénéité sur l'énonciation ? Telles sont les questions qui, en filigrane, ont conduit notre raisonnement.

1. Méthodologie

Notre recherche a eu pour objet, l'étude des phénomènes intermédiatique et polyphonique dans le dernier roman de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma. L'objectif était de vérifier l'avis généralement partagé selon lequel « all media are mixed media ». Il s'agissait ainsi d'étudier dans quel mesure ce roman attesterait une intergénéricité manifeste ; mais plus encore, de décrire les relations et les interinfluences entre les médias en coprésence. La polyphonie et la médialité intermédiaire sont des phénomènes interreliés et éminemment interdisciplinaires. C'est même un truisme de le dire au vu de l'étymologie de ces deux termes. Conscients de cet état des choses, nous avons mené notre étude par une approche éclectique qui, au-delà des théories sur ces deux phénomènes tels que développées par bien des chercheurs, nous avons conduit une étude analytique. Celle-ci consiste à décomposer le tout en ses parties. En ce qui concerne notre réflexion ; il s'est agi, d'une part, de dégager les différents médias en coprésence et de les décrire selon les différentes approches

théoriques. D'autre part, il nous a fallu partir de la narratologie de Genette (1972) pour dépasser le dialogisme et atteindre la polyphonie afin de décrire les différentes voix énonciatives dans les médias ainsi dégagés. Comme on le voit, une seule méthode n'y aurait pas suffi. Etant donné la nature de certains médias, l'approche génétique et /ou historique a été convoquée. Il s'agissait à ce propos d'étudier l'origine et l'histoire de la Côte d'Ivoire telles que présentées dans le roman en étude. Il apparaît clairement que pour cette analyse hypothético-déductive nous nous sommes servis de la technique documentaire afin d'épuiser notre tâche. En effet, il fallait lire les études et théories antérieures afin de dégager les constantes de notre réflexion. Nous l'avons dit, et le répétons, on ne peut épuiser un phénomène interdisciplinaire que par une approche correspondante.

2. Résultats

En appliquant cette approche multiple et multiforme à notre objet d'étude, nous avons obtenu les résultats que nous détaillons dans les lignes qui suivent.

2.1. *Le media hôte ou dominant*

Il est établi que l'intermédialité, en tant que coprésence dynamique (Bondo Mulunda, 2018, p.108) ne supprime pas les frontières des médias en coprésence. En conséquence, afin de construire l'homogénéité afférente, il faut bien qu'un média en intègre d'autres au risque que l'ensemble ne retrouve pas l'unicité sémantique et formelle. Pour ce qui nous concerne, le discours péritextuel a ouvert la voix. En effet, l'éditeur en l'inscrivant dans le genre romanesque, il a posé en même temps les frontières de ce média. Selon tous les théoriciens dont Ricoeur (1984, p.292), un roman est d'abord un récit, en tant que tel, il se caractérise par une intrigue, c'est-à-dire, la mimésis et la diégèse ainsi que les six actants. La notion des actants, partis des Formalistes russes, a trouvé sa formulation la plus achevée avec la sémiotique littéraire de Greimas (1966). Pour qu'il soit un récit, notre roman doit attester une structure profonde à travers six actants constitutifs de l'intrigue :

- Le Destinateur, qui sent le besoin, c'est-à-dire, le manque issu de la rupture de l'équilibre initial ;
- Le Destinataire ou bénéficiaire de l'action ;
- Le sujet ou personnage investi de la mission de rétablir l'équilibre de départ ;
- L'Objet de la quête ;
- Les adjuvants qui aident le sujet dans la quête de l'objet ;
- Les opposants qui s'érigent en obstacle contre la mission du sujet. Ils peuvent en vouloir, soit à la quête soit à l'intégrité du sujet.

Les interactions de ces six actants construisent le récit de la structure profonde qui constitue le socle du récit.

-L'intrigue

À partir de ces données, nous avons dégagé l'intrigue suivante :

Fanta, ayant perdu ses parents, dans la guerre tribale et se sentant en insécurité, demande à Birahima, un ancien enfant-soldat, de l'accompagner de Daloa à Bouaké. Sur la route, ils rencontrent beaucoup d'autres ivoiriens en fuite. Parmi eux, une famille de burkinabais expropriés par les loyalistes et bien d'autres qui leur ont offert leur hospitalité. Ce sont les adjouvants. À l'encontre de ces derniers, le couple a rencontré des jeunes du FPI qui voulaient les extorquer et que Birahima a éparpillés par des coups de fusils en l'air. Ce sont les opposants.

Telles sont les actions de ces protagonistes relatées par les différentes voix narratives. Cette intrigue constitue le noyau qui a été enrichi par la narration à travers les médias aussi proches qu'éloignés, tous relevant du logocentrisme à part un seul, le magnétophone. Une autre frontière du romanesque se trouve être dans la narration.

-Les voix narratives dans « *Quand on refuse on dit non* »

Si on devait s'en tenir aux données de la narratologie, on dirait que le récit de ce roman est pris en charge par deux narrateurs. Le premier, Birahima, narrateur-personnage, est celui qui relate l'intrigue et ses distorsions. Selon Genette (1972), il est un narrateur homodiégétique. Le second, le personnage-narrateur c'est Fanta. Le narrateur-personnage la laisse rendre principalement compte du discours didactique dont il va être question plus tard. Nous sommes dans la « vision avec » ou « focalisation interne » des narratologues. Ce sont ces deux qui relatent de manière explicite l'essentiel du récit. Comme on va le voir plus loin, en dehors de ces deux voies, il en existe d'autres qui interviennent en synchrétisme (Rabatel, 2008) avec eux, soit comme « êtres du discours » (Holsen Nølke, 2004), soit comme « énonciateurs » (Ducrot 1980, p.204). En effet, à travers les parémies, comme en ouverture du récit étude (p8), le narrateur énonce un proverbe d'un singe qui aurait laissé sa queue dans la gueule d'un chien, Birahima passe pour le locuteur premier (Loc1). Mais le contenu de son discours provient d'un locuteur second. Ce dernier, appelé *énonciateur* selon Ducrot, cité plus haut, qui dit à ce propos : « J'appelle énonciateurs ces êtres qui sont censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans qu'on leur attribue des mots précis ; s'ils parlent, c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles ». Maingueneau (2007 p.110) cité par Bondo Mulunda (2019, p.29) ne dit pas autre chose. Cet *énonciateur* ne parle que parce que la réception lui attribue des paroles ou des idées. Ici, parce qu'il s'agit d'une parémie, on dira qu'il s'agit de la sagesse des nations ou la doxa. C'est d'ailleurs ce qu'il en est à travers cet autre proverbe modalisé de manière caractéristique. En effet, dit Birahima :

Les Dioulas disent ce proverbe : « Quand cinq fous te chapardent deux œufs dans ta basse-cour, laisse-les partir avec leur butin ; tu auras des nouvelles lors du partage »

Ahmadou Kourouma (2004, p.16)

Birahima n'a que la responsabilité citative de ce passage, le vrai locuteur étant la sagesse populaire, la doxa. Il en est de même quand il dit deux pages plus loin :

Chaque fois que les escadrons de la mort voient un Imam ; ils l'assassinent tout de suite, parce qu'il est trop obséquieux envers Allah. Allah en a marre de la grande obséquiosité des Imams...

Ahmadou Kourouma (2004, p.18)

Tout ce passage constitue des paroles attribuées aux escadrons de la mort. Ce sont eux qui justifient leurs actions par ce discours dont Birahima ironise la portée dans la deuxième partie. Ce sont donc en fait les escadrons de la mort qui parlent à travers la bouche de l'ancien enfant-soldat. La même technique se lit dans l'extrait suivant :

Ce qui arrive en Côte-d'Ivoire est appelé conflit tribal parce que c'est un affrontement entre les nègres. Quand des européens se combattent, ça s'appelle une guerre, une guerre des civilisations.

Ahmadou Kourouma (2004, p.24)

Ici aussi ce sont les Européens ou les européenocentristes qui parlent à travers le discours de Birahima, lequel est en train de parodier les allégations tirées de ces quatre dictionnaires. Plus loin on lit un extrait semblable :

Elle s'appelait Bernadette. Elle était au service du Seigneur sur cette Route et dans ce village. Elle était là pour accueillir chez-elle ceux qui n'avaient pas de gîte.

Ahmadou Kourouma (2004, p.36)

La même technique est manifestée dans cet extrait dans lequel, Birahima s'approprie explicitement des propos qui viennent de Bernadette. C'est elle qui les a informés de la mission qu'elle s'est donnée, celle d'accueillir tous les déplacés fuyant la guerre tribale. Terminons cette section par cette sorte d'humour noire :

Les victimes avaient de la chance : au lieu de pourrir et de servir d'humus au sol ivoirien qui donne le meilleur chocolat du monde, leurs membres et leurs têtes servaient de repas succulents aux fauves et aux cochons, des bêtes vivantes. Il est beaucoup plus valeureux de nourrir les bêtes que de fournir de l'humus aux plantes, [...]

Ahmadou Kourouma (2004, p.41)

Dans ce dernier extrait sur la polyphonie que nous reprenons ci-dessous, c'est le discours populaire que le locuteur premier est en train d'ironiser ou plutôt celui des loyalistes qui croient que tuer un Dioula est une bonne chose pour le sol ivoirien car les différents charniers servent à fertiliser le sol. Birahima attribue, en plus, toujours ironiquement, le discours qui aurait été prononcé par les victimes tombées massivement par l'œuvre des loyalistes et dont le charnier serait appelé Kabako. Ces derniers se seraient réjouis de donner leurs corps comme repas aux animaux vivants plutôt que de servir de fertilisant du sol ivoirien. Ce petit exposé montre que contrairement à plusieurs études menées sur cette œuvre, les voies narratives sont nombreuses et multiples. Il est illusoire d'accorder cette fonction aux seuls Birahima et Fanta. Une étude complète sur la polyphonie dans cette œuvre révélerait autant de voix qui auraient contribué à la structuration du texte tel qu'il apparaît au lecteur. Cette étude montrerait davantage, combien d'artefacts interviennent réellement dans ce média dominant.

2.2 Médias dominant et dominés

Selon Müller (2006), les médias ne sont pas des « monades isolées ». Nous l'avons dit et le répétons, le romanesque ne fonctionne pas seul. Le monde actuel est tel que les médias se remédient les uns les autres. Si tel est le cas ; quels sont les médias intégrés par l'intrigue ? Comme nous l'avons dit, le récit porte sur le voyage de Fanta et Birahima de Daloa vers Bouaké. Sur la route, les différents narrateurs récupèrent autant de séquences qui enrichissent leur énonciation. Ainsi, à côté du fictionnel se développent des discours des types différents. Ils constituent des médias dominés. Assumés principalement par Fanta, ils comprennent notamment la généricité didactique. En effet, à partir de la page 23, Fanta enseigne, transmet des connaissances scientifiques. Pendant toute la première journée, Elle enseigne à Birahima, la géographie, physique, économique et humaine de la Côte d'Ivoire. On passe de « l'énonciation non sérieuse » à « l'énonciation sérieuse » selon John Searle (1989, p.7). Elle n'informe plus seulement, elle éduque, elle forme. Le jour suivant commence la longue histoire de la Côte-d'Ivoire. Celle-ci débute avec l'état précolonial jusqu'à l'éclatement de la guerre tribale servant de font à la diégèse. On peut dire en introduction de cette longue leçon :

Elle a commencé par m'annoncer quelque chose de merveilleux. Pendant notre voyage elle allait me faire tout le programme de géographie et d'histoire de la medersa. J'apprendrais le programme d'histoire et de géographie du CEP, brevet, du bac. Je serais instruit comme un bachelier. Je connaîtrais la Côte d'ivoire comme l'intérieur de la case de ma mère. Je comprendrais les raisons et les origines du conflit tribal qui crée des charniers partout en Côte-d'Ivoire (ces charniers qui apportent de l'humus au sol ivoirien). [...]

Ahmadou Kourouma (2004, p.23)

Il en sera ainsi jusqu'à la fin du parcours. Fanta sera un personnage-narrateur entrecoupé par des synthèses, souvent ironiques de Birahima. Ce discours didactique prendra le gros de la trame et comme nous allons le dire, éclipsera la narration de sorte que pour certains, l'œuvre en étude serait autre chose qu'un roman littéraire, une œuvre de fiction Searle 1989, p.117). En compagnie de Birahima, le lecteur apprendra tout sur le peuplement, la répartition des richesses et des tribus de la Côte- d'Ivoire, la superficie, la densité de la population. Et justement prenant la parole ; l'enseignante de circonstance dira dans sa première leçon :

La moitié inférieure du pays est occupée par la zone forestière. Tandis que les savanes septentrionales font la transition avec les pays du sahel. L'exploitation de la forêt et sa destruction par des cultures d'exportation ont fait disparaître une importante partie du couvert originel et déjà commencent à apparaître es indices de désertification dans la savane.

Ahmadou Kourouma (2004, p.25)

À propos de la géographie physique on apprendra encore par exemple :

Le climat est tropical avec deux saisons de pluie et deux saisons sèches au sud Tandis que dans la partie septentrionale du pays sévit le climat de type soudanais, une saison humide et une saison sèche. [...] Dans la partie orientale du littorale, la frontière du Ghana s'étendent des vastes lagunes dans lesquels se déversent les fleuves les plus importants de la Côte d'Ivoire. C'est dans cette zone lagunaire que se situe Abidjan ; la capitale économique, avec quatre millions 'habitants et la presque totalité des industries du pays.

Ahmadou Kourouma (2004, p.25)

À propos de la géographie humaine, le lecteur apprendra que le pays compte en tout *15,5 millions d'habitants avec une densité de quarante-sept habitants au kilomètre carré*. La croissance de la population due, principalement aux migrations, est tombée aujourd'hui à 2% au lieu de 5% (p.27) à l'époque faste du pays. Un autre savoir engrangée par Birahima en plein voyage, mais qui n'a rien avec ce dernier c'est la répartition des richesses. En effet, dit Fanta :

Les richesses du pays proviennent presque en totalité du sud. Le cacao (dont le pays est le premier exportateur, le café, la banane, l'ananas, l'hévéa sont cultivé au sud. C'est au sud qu'on exploite le bois. Les industries de transformation sont implantées autour d'Abidjan, au Sud. Le Nord et le centre produisent le coton. [...] L'économie de la Côte-d'Ivoire était florissante pendant les deux décennies qui ont suivi l'indépendance, avec des taux de croissance de plus de 6%. Cette exceptionnelle croissance de l'économie a marqué le pays dans tous les domaines [...]

Ahmadou Kourouma (2004, p.27)

Birahima apprendra davantage que cette croissance a eu l'impact sur la vie des ivoiriens et que les populations des pays voisins s'étaient déversées par milliers vers cet eldorado de l'Afrique occidentale. C'est aussi grâce à elle que le président Houphouët sera présenté comme le panafricaniste prêt à venir en aide aux autres pays africains en difficulté ou aux anciens collègues destitués qui trouvaient refuge chez-lui et continuaient à mener une vie de prince. À partir de la page 23 commence l'histoire du peuplement du pays. Et Fanta sans se fatiguer continue à enseigner :

Tous les ivoiriens semblent d'accord sur un point : les premiers occupants du pays furent les pygmées. Du Sud au Nord, de l'Est à l'Ouest, lorsqu'on demande à des vieux à qui appartient la terre, la réponse est toujours la même : des petits hommes au teint clair [...] Après les pygmées les ethnies ayant laissé les traces les plus anciennes sont les Sénoufos et les Koulangos, toutes deux du nord [...] Maintenant plaçons-nous dans les temps modernes ; c'est-à-dire du onzième au dix-septième siècle. Curieusement les ethnies qui se réclament premiers occupants et celles qu'on exclut font toutes partie des populations issues des régions voisines, hors de l'espace ivoirien.

Ahmadou Kourouma (2004, p.31)

Cet enseignement se poursuit jusqu'à situer dans le temps et dans l'espace, l'arrivée de chacune des ethnies actuelles. Après vient celle des premiers européens ; les *Portugais en 1469. Leur succédèrent deux siècles après, les Hollandais et les Français (p.31)*. À côté du discours didactique, le récit s'est allongé d'un discours métalinguistique, à savoir, les données lexicographiques. En effet, lire ce roman c'est apprendre les contenus sémantiques des termes aussi bien du français classique que des néologismes locaux. Comme on peut l'imaginer, ce média métalinguistique relève d'un autre genre que ceux qui ont été décrits plus haut. Le narrateur- personnage lui-même en précise l'origine. A ce propos il dit :

J'ai quatre dictionnaires pour me débarbouiller et expliquer les gros mots qui sortent de ma petite bouche : Larousse, Petit Robert pour le français des français de la France, le Harrap's pour le pidgin (le pidgin est une langue composite née du contact commercial entre l'anglais et les langues indigènes ; l'Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique noire [...])

Ahmadou Kourouma (2004, p.12)

Grâce à ces quatre dictionnaires, le narrateur a transformé le récit en un véritable lexique, non seulement, car ce discours métalinguistique devient à certains endroits un véritable essai grammatical. Pour illustrer notre propos, donnons-en quelques illustrations.

2.3. *Le récit et la lexicologie (lexicographique)*

Quelques dix lexies tirées des premières pages de ce roman pourraient suffire à montrer cette hétérogénéité du roman :

- Côte d'Ivoire (La république de Côte d'Ivoire est un Etat occidental....p8)
- Maquis (bar mal fréquenté) p.8
- Défoulé (libéré des contraintes, des tensions) (p.8)
- Cuité (drogué, saoulé) p.8
- RDR (musulmans nordistes) (p.8)
- Pedigree (vie de chien errant sans collier) (p.9)
- Pittance ('nourriture, attiéké) (p.9)
- Calvaire (la merde, bordel) (p.9)
- Faforo(cul de mon papa) (p.9)
- Wallahé (au nom de Allah) (p.10)
- Grégairé (qui suit docilement les impulsions du groupe auquel il appartient) (11)
- Gbagba (camionnette Renault pour le transport en commun) (11)
- Humus : matière organique provenant de la décomposition de matières animales ou végétales) (p.13)
- Aller griller son arachide (c'est s'enfuir) (13)
- Les Dioulas, les musulmans ignoraient que quelque chose qui n'a pas de dents allait les mordre vigoureusement (Proverbe africain qui signifie que quelque chose de terrible les attendait)
- Bangala (d'après l'inventaire des particularités du français d'Afrique noire, signifie cul)
- Gnamokodé (putain de ma mère)
- Toubabs (des blancs) p.17)

Ces quelques cas montrent, si besoin était que, le texte en étude n'est pas qu'un roman ; il est en même temps un lexique d'une langue métissée présenté comme un média dans un autre média. Comment les deux coexistent-ils dans ce roman sans empiéter sur les frontières de ce dernier ? Ce point va être abordé dans les lignes qui suivent. En attendant, nous abordons le second aspect de ce discours métalinguistique.

2.4. *Le récit et les règles de grammaire*

Le narrateur-personnage ne se présente pas seulement comme un lexicographe. Il se veut en même temps un grammairien. Les deux extraits suivants montrent que Birahima est un personnage paradoxal qui, en même temps qu'il se déclare ignorant de tout, parlant le petit nègre, il est en même temps informé des exigences de la grammaire du bon usage. Aussi justifie-t-il l'emploi du mode indicatif dans cet extrait :

Donc, après que je suis sorti de ma cachette sous le lit (d'après mon dictionnaire, on ne dit pas que je sois sorti parce que ça, c'est le subjonctif et que l'acte a eu lieu dans le passé).

Ahmadou Kourouma (2004, p.19)

Le narrateur arrête son récit, l'abandonne un moment, pour instruire ses lecteurs qui doivent éviter de confondre la syntaxe de « avant que » avec celle de « après que ». La grammaire du bon usage enseigne que le subjonctif est un mode des actions incertaines, probables. Or, quand une action a déjà eu lieu elle ne peut plus être probable. Il prévient contre l'une des incorrections les plus courantes. Comme nous l'avons dit plusieurs fois, nous ne sommes pas là dans une énonciation « sérieuse ». Conformément à l'enseignement des narratologues, dans l'étude du temps, nous pouvons dire que dans cette séquence ; le temps de l'histoire équivaut à zéro alors que celui du récit représente n séquence (une certaine séquence donc à une certaine durée). Inversement, Birahima qui se dit : « Je parle mal, très mal le français de vrai petit nègre d'un enfant de la rue d'Abidjan, je parle le français d'un cuisinier mossi d'Abidjan... » (Ahmadou Kourouma, 2004, p.5), enseigne la grammaire du Bon usage. Ce paradoxe se poursuit plus loin en ce qui concerne cette fois les accords. En effet on peut lire aussi : « Dans les guerres de civilisations les gens ne meurent pas comme dans les conflits tribaux (tribaux ; pluriel de tribal) ». (Ahmadou Kourouma, 2004, p.24)

Peu importe l'importance scientifique de cet énoncé, ce qui nous importe c'est qu'il ne rentre pas dans la diégèse, dans le discours narratif qui aurait dû ne reprendre que des séquences constitutives de l'histoire. Une fois encore, ce métalangage grammatical constitue un des médias parasite qui, avec l'intrigue, construisent le roman tel qu'il est présenté, en même temps cohérent et hétérogène. Avant de clore complètement ce propos sur les médias intégrés, disons aussi qu'un autre média a été convoqué mais dont le contenu n'a pas contribué à la construction de ce texte. Il s'agit du magnétophone (p.24) ; cet instrument que Fanta a prêté à Birahima afin de lui permettre d'enregistrer et donc de ne pas perdre les richesses scientifiques qu'elle allait lui enseigner chemin faisant. Nous sommes en plein dans ce qu'on a appelé « modélisation d'une médialité » à distinguer de la « remédiation par modélisation d'un produit réel », comme c'est le cas dans les autres exemples présentés dans les lignes qui précèdent. Ainsi, nous avons découvert que trois types des médias ont été utilisés pour construire le roman en étude : il s'agit du récit, du discours didactique et de la littérature orale représentée par les parémies africaines. A eux nous avons ajouté le magnétophone. Mais énumérer les médias en coprésence n'est encore rien selon l'enseignement inauguré par Ernst Jürgen Müller. C'est pourquoi, dans les lignes qui suivent allons étudier les modalités de leur coexistence. En clair, pour intégrer les autres médias, l'intrigue, a-t-elle traversé ses frontières ?

3. Discussion

Dans cette partie nous allons tenter de comprendre d'abord les motivations de l'intermédialité dans cette œuvre. Ensuite nous nous sommes intéressés aux relations entre les différents artefacts en coprésence. Tout ce développement est assis sur les développements théoriques proposés par d'autres chercheurs. Depuis les années quatre-vingt-dix ; des chercheurs poststructuralistes ont compris qu'avec l'influence de nouveaux médias, médias numériques, tous les médias traditionnels ont connu une transformation qualitative importante. Comme nous l'avons dit avec Mitchell et Müller, aucun média ne peut plus s'enfermer seul à l'intérieur de ses frontières car ils ont tous revêtu des vertus virtuelles des médias numériques. Ils ne sont plus des artefacts statiques mais des dynamismes dont les frontières, sans complètement disparaître, auquel cas ils disparaîtraient eux-mêmes, deviennent souples et fluctuantes. Cela est d'autant plus important pour la linéarité du récit dont la littéracie logocentrique cède le pas à la littéracie virtuelle invasive. Pour notre roman, il s'est créé plusieurs blancs dans la trame du récit, vides qui, selon Bolton et Grusin (2000), ont permis la remédiation de médias complémentaires. Le fictionnel a cédé souvent la place à « l'énonciation sérieuse » notamment à l'histoire passée et contemporaine. Un narratologue traditionaliste serait déboussolé par le fait que l'univers spatio-temporel n'a pas été fictionnalisé, les animateurs politiques de la Côte-d'Ivoire, sont cités par leurs vrais noms, les institutions, les ethnies de mêmes. Dans ces médias intrus c'est en fait la réalité qui vient casser l'imaginaire. Cela concorde parfaitement avec la sociomédialité enseignée par Jean Marc Larrue qui a écrit :

Le milieu joue (donc) un rôle nécessaire et déterminant dans l'avènement - ou la non-avènement- des médias des médias [...] le milieu et le média ne cessent de se co-transformer, de se co-construire et de se co-détruire. Disons-le autrement, les médias naissent du milieu qu'ils contribuent à former.

Jean Marc Larrue (2011, p.174)

Cette position que nous partageons totalement justifie que le réel social apparaisse dans le réalisme fictionnel. Cela justifie aussi par conséquent que le contexte ivoirien, historique, géographique, politique... cohabite avec le romanesque. Que Gbagbo ou Houphouët-Boigny soient désignés comme tels devient normal car ils font partie du milieu qui forme le récit. Dans la narration classique, ces éléments rentrent dans le récit ; non pas dans l'histoire, par une mise en abyme, comme des pauses narratives. En clair ; selon Larrue, il est devenu normal que le milieu apparaisse comme média intrus dans un autre média dominant. Et d'ailleurs, le même auteur parlant de l'influence mutuelle entre les deux, ajoute :

Le média hôte peut subir l'intrus ou en tirer profit parfois les deux simultanément ou en alternance, les deux médias symbiotes pouvant être tour à tour ou en même temps, prédateurs, parasites, partenaires, avec tous les rapports de pouvoir que cela implique.

Jean Marc Larrue (2011, p.174)

C'est dans ce cadre que les médias intrus que nous avons découverts dans cette étude, sont présentés sous forme des anachronies dont la portée varie entre l'interne et l'externe ou encore, comme des pauses narratives. Comme le dit Fanta, cette technique permet à Birahima ; et au lecteur, de comprendre la thématique centrale de l'intrigue. Cette sociomédialité n'a pas connu une rémédiation. On pourrait même parler d'une transmédiation plutôt ; car les nouveaux artefacts n'auront subi aucune transformation, ils sont entrés tels quels dans le média hôte. Une autre question à discuter est le type de relations que le dominant et le dominé entretiennent. Nous l'avons dit et le répétons. Considérant que les médias symbiotes sont tous logocentriques la rupture entre eux semble légère et apparemment imperceptible. Pourtant elle existe parce que chacun se définit par ses frontières spécifiques. Le dominant est une fiction racontée (un récit). Les autres sont des faits socio-historiques vérifiables et reconnaissables comme tels. Entre le dominant et le dominé s'est créé un « blanc » que les derniers ont comblé et qui permet au lecteur de se rendre co-auteur. C'est ce vide que le narrateur utilise pour modaliser les médias parasites ou partenaires afin de compléter, de clarifier le dominant. Tel est l'enseignement par lequel Bolter et Grusin justifient l'apparition dans le dominant, à des moments précis, des artefacts étrangers.

Un autre fait à justifier est la qualité de chaque média dans leur coprésence. Comme dynamisme, ces médias varient selon leurs manières de représentation. Ainsi par exemple Le média dominant reste compact dans toutes les séquences pendant lesquelles le narrateur-personnage relate les péripéties du voyage. Tous les intrus sont en ce moment-là transparents parce qu'apparaissant entre les lignes. En effet, l'histoire politique de la Côte-d'Ivoire ne disparaît pas totalement. Quand Birahima cite les villages, il décrit les charniers, il renvoie en même temps à la géographie et à l'histoire du réel ivoirien même s'il n'y réfère pas explicitement. Ainsi, le récit domine de manière opaque les autres discours mais ces derniers se laissent lire en sourdine à travers lui. Par contre, pendant les enseignements touffus de Fanta, aucune allusion n'est faite au voyage. Ce discours didactique devient dès lors opaque et le récit transparent. Telles sont les relations que la narration entretient avec ces différentes pauses dont certaines ont une amplitude pleine allant de l'avant colonisation jusqu'au moment de l'histoire racontée (Hra) à distinguer du récit (Rra), selon Jean Michel Adam.

Conclusion

Le récit comme média, n'a pas traversé ses frontières. Le romanesque n'a pas été fondamentalement ébranlé, au contraire il a joué avec ses frontières en y convoquant des segments du réel, soit sous forme métalinguistique, soit sous forme de discours lexicographique. Telle est la confirmation de nos hypothèses. Comme nous l'avons dit avec plusieurs théoriciens, aucun média ne peut fonctionner en vase clos. Il doit impérativement en intégrer d'autres afin d'atteindre à la complétude exigée par le réalisme romanesque. A ce propos nous avons découvert que quatre médias construisent le texte en étude. Les trois relèvent d'une modélisation médiatique explicite dont les artefacts sont soit opaques soit transparents selon les moments de leur apparition. Le récit constitue pour sa part le média dominant qui, bien que transparent à certaines étapes, n'a pas traversé ses frontières. Il est resté une fiction qui, grâce aux différents « blancs » créés, a convoqué à son secours d'autres médias complémentaires. Ces derniers, non plus, n'ont pas traversé leurs frontières respectives parce qu'ils n'ont connu aucune remédiation, ayant fonctionné comme des pauses narratives destinées à compléter le discours principal de notre étude. Il est illusoire de prétendre épuiser l'étude de l'intermédialité dans ce roman à travers une étude aussi limitée que la nôtre. Tout ce que nous avons fait c'est poser des fondements des études plus fouillées en indiquant les différentes possibilités à exploiter. Il s'agit de déterminer les types et le nombre de médias en coprésence ici, de dire s'il y a remédiation ou non et de décrire les relations entretenues par les médias en présence.

Références bibliographiques

- Bondo Mulunda, N. (2018). Giambatista Viko ou l'espace d'une médialité intermédiaire, Mauritius, Éditions Universitaires Européennes
- Bondo Mulunda, N. (2019). De la polyphonie dans le roman de Sony Labou Tansi, Mauritius, Editions Universitaires Européennes, 2019
- Boler Jay, D. & Grusin, R. (2000). Remediation. *Understanding new media*, Cambridge (MASS) MIT Press
- Ducrot, O. (1980). *Dire et ne pas dire*, 2^e édition : Paris, Herman
- Genette, G. (1972). *Figure III*, Paris Seuil
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale*, Paris, Larousse,
- Larrue, J.M. (2011). Théâtralité, Médialité, Sociomédialité : Fondements et enjeux de l'intermédialité. *Recherches théâtrales au Canada* ; (32)2, 74-206
- Mitchell, W. J. TH. (1994). The picture turn. *Picture theory. Essays in verbal and visual representation*. Chicago. U of Chicago P.
- Muller, J. E. (2006). Vers l'intermédialité. Histoires, positions et options d'un axe de pertinence » dans *Médiamorphoses* (16)
- Nølke, H. & al. (2004). *La théorie scandinave de polyphonie linguistique*, Paris, Kimé

- Rabatel, A. (2008). *Pour une étude énonciative et interactionnelle du récit*, Limoge, Ed. Lambert-Lucas
- Searle, J. L. (1989). *Sens et expression*, Paris, Minuit